

PRÉSENCE ICI ET AILLEURS - HERE AND ELSEWHERE-----

Le Noviciat « Dieu est amour ! »

« *Si vous avez l'amour de Dieu, ne vous mettez pas en peine ni en souci de pratiquer les autres vertus d'autant qu'il ne vous présentera point d'occasion de vouloir y exercer que vous ne le fassiez, je dis quelle vertu que ce soit : de patience, de douceur, de modestie et autres...* » (Saint François de Sales)

Le Noviciat, lieu privilégié de la rencontre de Dieu avec la *visitandine* en voie de devenir en communion étroite avec le Christ, son époux, et ses sœurs.

Le Noviciat est à la fois une école d'amour et un hôpital pour les âmes, un lieu d'apprentissage qui aboutit à la sainteté. C'est le lieu où la novice est invitée à connaître davantage l'auteur de sa vocation à la vie contemplative et d'aimer *Dieu seul* car en fin de compte, c'est bien une aventure amoureuse entre Lui et elle et non entre elle et les autres !

Convaincue de l'appel reçu du Seigneur : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisie* », la novice s'abandonne et chemine graduellement et sûrement vers la pleine réalisation de la volonté de Dieu sur elle à travers les personnes et les événements de sa vie quotidienne.

C'est pendant son noviciat que cette école lui révèle petit à petit les quatre étapes de l'adaptation qu'elle aura à faire pour vivre ce nouveau genre de vie d'une façon radicale, spécialement si la novice a un certain âge et une expérience de vie personnelle et professionnelle à son crédit.

Première étape : la novice trouve tout beau, toutes les sœurs belles, gentilles, agréables, avenantes, charitables et accueillantes.

Vient ensuite la deuxième étape : la novice perçoit vivement que malgré le port de l'habit religieux de l'Ordre de la Visitation, ses sœurs sont 'humaines' et démontrent maintes et maintes fois les faiblesses inhérentes à cette nature. De plus, la manière d'exécuter les innombrables tâches lui semble parfois un peu dépassée et une pure perte de temps. Mai oui, son monastère, ce lieu attirant, accueillant et reposant est devenu plutôt un endroit qui nécessite entretien et réparation continue. *Le lustre a disparu quoi !*

Voilà la troisième étape : la novice se demande sérieusement si elle a ce qu'il faut pour vivre et s'épanouir, pour tenir son coeur doux et humble, généreux et joyeux dans ce genre de vie, dans cette communauté en particulier ?

Enfin la quatrième étape : Acceptation et assimilation! Une fois son discernement fait, la novice déçue quitte le monastère ou bien, armée d'un nouveau courage et d'un optimisme à toute épreuve, décide librement et lucidement de demeurer dans cette école d'amour pour profiter des services que lui offrira cet autre volet « l'hôpital des âmes! » Elle réalise qu'ici son âme guérira et lui permettra de continuer sa course vers la sainteté en sachant bien que la perfection n'est pas de ce monde, mais que *la sainte joie et la liberté d'esprit sont l'âme de la vie spirituelle*. (Pensée de notre sainte Mère Jeanne-Françoise de Chantal)

Maintenant, si la novice ne veut pas devenir airain qui sonne ou cymbale qui retentit (1 Co 13, 1-6), elle apprend à ses dépens qu'il est nécessaire de toujours pardonner, d'excuser, d'être serviable, de ne pas être envieuse des autres, de ne pas chercher son propre intérêt, de refuser toute injustice, de ne pas juger, de ne pas condamner, de ne pas écraser les autres ni les regarder de haut, de ne pas les frustrer, de ne pas jalouser.

La novice est invitée à laisser vivre ses sœurs comme elles le voudront; ce n'est pas là son affaire. Quelle horrible tentation est celle-là, de s'embarrasser de la conduite des autres. (Saint Claude de la Colombière). Elle accepte et comprend que sa vocation contemplative, quoique vécue en communauté, reste une rencontre personnelle entre le Seigneur Jésus, son époux, et elle-même.

Petit à petit, à travers l'Eucharistie, source de tout amour, la prière, la

méditation, l'oraison, le chant de l'Office Divin, la lecture spirituelle, l'étude des Saintes Écritures, de la vie et de la spiritualité de ses Fondateurs, des Constitutions, du Coutumier, de Mission et Esprit, l'écoute de conférences, d'entretiens spirituels, de partage fraternels et ainsi de suite, la novice trouve tout ce dont il lui faut pour guérir son âme et s'épanouir en toute liberté et vérité pour enfin se lancer en toute confiance dans le côté transpercé du Cœur du Christ pour y cueillir les nombreuses grâces dont elle a besoin pour pratiquer les vertus de patience, de douceur, de modestie ainsi que toutes les autres sans oublier la plus importante, *l'humilité qui est la princesse et la reine de toutes les autres vertus.* (Notre sainte Mère Jeanne-Françoise de Chantal).

En conclusion et pour rejoindre la pensée de saint François de Sales, ci-haut mentionnée, la novice est celle qui aime d'un amour qui ne lui permet plus de s'éloigner de Jésus. S'absente-t-il, elle languit. S'il est là, elle est muette, hors d'elle-même. Elle aime d'un amour qui donne tout, qui s'oublie et se consume elle-même pour son amour, le Christ. (Adaptation d'un extrait de saint Claude de la Colombière).

LE NOVICIAT, UNE ÉCOLE D'AMOUR DE DIEU. Cet amour qui est si bellement défini par le Père La Colombière, directeur spirituel de notre sainte Sœur Marguerite-Marie Alacoque, et que la novice peut faire sienne tous les jours de sa vie jusqu'à ce que son Bien-Aimé vienne l'accueillir dans son Paradis, le Ciel :

*« Passion qui nous fait vivre dans un et pour un autre :
dans un autre, par le désir ardent et continu
qu'on a de s'unir à l'objet de sa passion;
pour un autre, par le zèle avec lequel on s'emploie sans cesse,
on se sacrifie même pour cet objet. »*

Sœur Catherine Toner
Novice professe de la Visitation Sainte Marie d'Ottawa

L'esprit de service et l'humilité de Dieu

Voici l'extrait d'une méditation du Père Raniero Cantalamessa, ofm.cap. Elle me semblait appropriée pour ce temps liturgique où Jésus se fait l'un de nous pour répondre au dessein du Père de sauver notre humanité. Amour – service – humilité sont les attitudes privilégiées qu'est venu nous enseigner l'Homme-Dieu, « lui qui de condition divine ... s'est dépouillé prenant la condition de serviteur... »

S. Louise L. r.m.

Il nous faut creuser le sens du mot « service », pour qu'il puisse devenir réel dans notre vie et que nous ne nous en tenions pas aux belles paroles. En soi, le service n'est pas une vertu. Le mot *diakonia*, service, ne se trouve dans aucun catalogue des vertus ou des fruits de l'Esprit, d'après le Nouveau Testament. On en vient même à parler d'un service du péché (cf. Rm 6,16) ou des idoles (cf. 1 Co 6,9) qui n'a certainement rien d'un bon service. En soi, le service est neutre; il souligne une condition de vie, ou une manière d'entrer en rapport avec autrui dans son travail, une dépendance par rapport aux autres. Il peut même être un acte négatif s'il est fait sous la contrainte (esclavage), ou pour des motifs intéressés. Aujourd'hui, tout le monde parle de service; tous se disent en situation de service : le commerçant est au service de ses clients; on dit de tous ceux qui exercent une fonction sociale qu'ils rendent service ou qu'ils sont de service. Il est bien évident que le service dont parle l'Évangile est tout autre chose même si, en soi, il n'exclut ni ne disqualifie forcément le service tel qu'on l'entend dans le monde. La différence est toute entière dans les motivations et l'attitude intérieure qui portent à rendre service. Relisons le récit du lavement des pieds pour voir l'esprit dans lequel Jésus l'a rempli et ce qui l'a poussé à agir ainsi : *Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1). Le service n'est pas une vertu, mais il trouve sa source dans les vertus, dans la charité, en premier lieu; alors il est l'expression la plus noble du commandement nouveau. Saint Jean nous le dit : servir a, en propre, « d'aimer non en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité » (1 Jn 3,18). Le service est une manifestation de *l'agapé* de cet amour qui « ne cherche pas son propre intérêt » (cf 1 Co 13,5), mais celui d'autrui, qui ne se recherche pas mais se donne. Tout compte fait, c'est une participation et une

imitation de l'agir de Dieu qui, parce qu'il est « le Bien, tout le Bien, le Bien suprême » ne peut aimer et faire le bien que dans la gratuité, sans aucun intérêt propre. C'est pourquoi le service évangélique, à l'opposé du service du monde, n'est pas l'apanage de l'inférieur, du besogneux, de celui qui n'a rien, mais c'est plutôt l'apanage de celui qui a des biens, un poste élevé, du riche. En fait de service, à celui qui a beaucoup reçu, il sera beaucoup demandé (cf Lc 12,48). Pour cette raison, Jésus le dit, dans son Église, *celui qui gouverne doit être comme celui qui sert* (Lc 22,26) et celui qui *est le premier* doit être *le serviteur de tous* (Mc 10,44). Le lavement des pieds est « le sacrement de l'autorité chrétienne » (C. Spicq).

À côté de la gratuité, le service exprime une autre grande caractéristique de l'*agapé* divine : l'humilité. Par ces mots : *Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*, Jésus veut dire : vous devez vous rendre mutuellement les services d'une humble charité. Charité et humilité réunies forment le service évangélique. Mais là encore il faut bien se mettre d'accord. J'ai beaucoup lu et de très belles définitions de l'humilité : elles m'ont laissé sur ma faim, toutes, je dois l'avouer; l'humilité y apparaît toujours comme une manière de « s'éprouver » soi-même ou comme une façon de « parler » de soi. Une vertu, donc, éminemment individualiste où les autres n'ont leur entrée qu'indirectement comme banc d'essai de notre humilité. « Être humble, selon l'*Imitation de Jésus-Christ*, c'est ne pas s'estimer plus qu'on est; c'est se considérer dans sa bassesse; s'humilier pour des défauts; c'est avoir la conviction d'être le plus petit de tous » (II, 2; III,8).

Mais si la vertu d'humilité se résumait toute dans ce que nous venons d'en dire, ce serait alors la seule vertu qui ne se trouve pas en Dieu; Dieu ne peut avoir de lui-même des sentiments de bassesse ni parler de lui sur ce ton ! Mais peut-il y avoir une vertu qui ne trouve son modèle ultime en Dieu ? L'humilité, pourrait-on dire, est la vertu caractéristique de la créature pécheresse. Mais voilà : ouvrons l'Évangile et nous entendons l'affirmation de Jésus : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11,29). Jésus ne s'accuse jamais d'une faute, jamais il n'a le sentiment d'être inférieur à son titre de Seigneur; c'est ouvertement qu'il déclare : il y a ici plus que Jonas, plus que Salomon, que David, Abraham ou Moïse. Et, malgré cela il déclare : *Apprenez de moi que je suis humble*. C'est que sans doute, l'humilité a une tout autre valeur bien plus profonde que ce que nous lui attribuons ordinairement. Et, de fait, dans sa signification la plus élevée, l'humilité ne consiste pas à *être* petit; car on peut être petit et humble, objectivement, sans qu'il s'agisse pour autant de vertu. Elle ne

consiste pas non plus à se *sentir* ou à se *déclarer* petit; quelqu'un peut éprouver sa petitesse et son insignifiance et l'être réellement; le reconnaître mène celui-là à l'objectivité, mais il n'est pas humble encore. La véritable humilité consiste à *se faire* petit. Dans ce sens-là, elle se trouve en Dieu; bien plus, c'est en lui seul qu'elle se trouve au plus haut niveau. Dieu n'est pas petit, il n'éprouve pas le sentiment de petitesse; mais Dieu s'est fait petit : il s'est abaissé, il est descendu, il s'est fait « condescendant », disaient les Pères de l'Église. Et ce qu'il a fait n'a rien d'intéressé, mais c'est uniquement pour faire du bien, pour servir, par amour. L'humilité est une vertu divine car Dieu seul ne peut s'élever (il n'y a rien au-dessus de lui !), mais vu sa position, il ne peut faire autrement (quand il veut poser un acte hors de lui-même) que descendre. Saint François d'Assise a donné une des plus belles définitions de Dieu le jour où, s'adressant à lui dans ses « Laudes du Très Haut », il lui dit : « Tu es humilité ! » Toute l'histoire du salut est l'histoire de l'humilité de Dieu, voire des humiliations de Dieu. Dans un texte plein de tendresse envers l'Eucharistie, le même François poursuit : « Voyez : chaque jour il s'humilie, comme quand il descendit de son trône royal dans le sein de la Vierge; chaque jour, il vient à nous sous d'humbles apparences; chaque jour il descend du sein du Père, sur l'autel, entre les mains du prêtre » (Admonition I).

Nous comprenons dès lors pourquoi Jésus peut dire : apprenez de moi que je suis humble. Qu'a-t-il fait pour se dire humble ? Il s'est abaissé; depuis le moment de l'Incarnation il n'a fait que descendre, descendre jusqu'à l'extrême limite où nous le contemplons, à genoux, en train de laver les pieds à ses apôtres. Quel frémissement a dû secouer les anges à la vue d'un tel abaissement du Fils de Dieu, eux qui n'osent pas même fixer sur lui le regard (cf 1P 1,12). Le Créateur à genoux devant sa créature ! « Rougis de ta superbe, ô cendre : Dieu s'abaisse et toi, tu t'élèves ! » se disait à lui-même saint Bernard.

Compris ainsi – comme le fait de s'abaisser pour servir – l'humilité est véritablement la voie royale pour trouver la ressemblance avec Dieu et, dans notre vie, imiter l'Eucharistie. « Contemplez, frères, l'humilité de Dieu – c'est encore saint François qui parle – et ouvrez-lui vos cœurs; humiliez-vous, vous aussi, afin qu'il vous exalte. Rien de ce qui est vôtre, ne le gardez pour vous, afin qu'il vous reçoive tout entier, celui qui tout entier s'est livré pour vous »
« Va, et toi aussi fais de même »

Il faudrait que la fin de chaque messe soit comme un envoi de Jésus, en personne qui nous dirait à nous aussi, en nous congédiant, ce qu'il a dit au docteur de la parabole du bon Samaritain : va, et toi aussi fais de même (Lc 10,37). Tout de suite après avoir expliqué aux apôtres la signification du lavement des pieds, Jésus leur dit : sachant cela, vous serez heureux, si du moins vous le mettez en pratique. Il nous faut passer à la « pratique ». Le service s'apprend en servant. Le résultat de cette méditation devrait être une courageuse révision de notre vie (habitudes, fonctions, horaires de travail, répartition et emploi de notre temps), pour voir si notre vie est réellement un service et si, dans ce service, se trouvent l'amour et l'humilité. Le point fondamental est de savoir si nous sommes au service de nos frères ou, au contraire, si ce sont eux qui nous servent. Il se sert de ses frères et en fait des instruments celui qui, même s'il se met en quatre pour les autres, selon l'expression courante, n'est pas du tout désintéressé dans son action, recherche l'approbation, d'une manière ou d'une autre, les applaudissements ou bien la satisfaction de sentir, en son for interne, qu'il tient la place d'un bienfaiteur. L'Évangile présente, sur ce point, des exigences radicales jusqu'à l'extrême : *Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* (Mt 6,3); en quelque sorte, tout ce qu'on fait pour être vu des hommes est perdu. *Christus non sibi placuit* : le Christ n'a pas cherché sa complaisance en lui (Rm 15,3) : telle est la règle du service. (...)

Père Raniero Cantalamessa, ofm. Cap
L'Eucharistie, notre sanctification
Édition du Centurion, 1987



L'amour maternel de Dieu

Ô Marie,
Toi qui à la crèche as donné un corps au Fils de Dieu,
qui à la croix as donné un corps à son Église,
et qui au cénacle as assisté chaque membre de ce corps à recevoir l'Esprit,
fais que la femme d'aujourd'hui
n'oublie pas la merveille de la maternité humaine,
ni celle plus merveilleuse encore de la maternité divine,
afin que tous et toutes
nous puissions participer pleinement avec toi
à l'Amour maternel de Dieu.

Car il est maternel l'Amour de Dieu
qui nous porte en lui depuis avant le commencement du monde,
et entre dans le sein d'une femme pour naître d'elle.

Car il est maternel l'Amour de Dieu
qui prend corps pour être encore plus avec nous,
et accueille la douleur pour nous enfanter à nouveau.

Car il est maternel l'Amour de Dieu
qui souffre non seulement par miséricorde pour nous
mais aussi par compassion avec nous,
et nous prodigue la joie d'en porter le fruit aux autres.

Car il est maternel l'Amour de Dieu
qui nous divinise de son regard aimant
comme une mère humanise son enfant,
et nous transforme en lui pour devenir ses enfants.
Ô Marie, Mère de la terre entière,
fais qu'à mon tour et comme toi je donne Dieu au monde,
fais que je donne naissance à Dieu.

S. Danielle Blanchet, r.m.